## **Postures et Impostures**

La façon dont la soi-disant «extrême gauche» a oublié l'héritage intellectuel le plus élémentaire du mouvement ouvrier est de plus en plus étonnante...

Vers les années 1900, des anarchistes pratiquaient la "reprise individuelle". L'idée sous-jacente était que ce qui est produit par les travailleurs – c'est à dire *Tout* – leur appartient légitimement. L'intérêt révolutionnaire de ces pratiques est sans doute discutable, mais leur justification théorique ne saurait l'être, sauf à reconnaître que l'on agit et que l'on pense désormais hors du cadre du mouvement ouvrier. Après tout, une révolution communiste <sup>1</sup> n'est rien d'autre que *la reprise collective* des produits du travail des producteurs.

Hideux dans leur apothéose, Les rois de la mine et du rail Ont-ils jamais fait autre chose Que dévaliser le travail ? Dans les coffres-forts de la banque Ce qu'il a crée s'est fondu, En décrétant qu'on le lui rende, Le peuple ne veut que son dû.

<sup>1</sup> Je suis resté très grossier, j'aime les gros mots.

Ah! Oui... C'est vrai. Ce n'est pas le premier couplet... A force de ne pas le chanter, on l'on l'oublie, forcément.. Sans doute la raison pour laquelle il est désormais nécessaire de rappeler que *l'argent des capitalistes est à nous*! Et même, que tout l'argent qui ait jamais existé depuis l'origine des sociétés de classes est à nous et a toujours été à nous.

Les capitalistes n'ont pas d'argent. Ils utilisent juste notre puissance et notre argent contre nous-mêmes. Mais au-delà du texte de l'Internationale, que l'on feint désormais de ne pas comprendre, dans chaque grande ou petite manifestation en France, les gens chantent toujours à haute et forte voix : "Tout est à nous, rien n'est à eux". Est-ce que la posture « d'extrême gauche » entend ? Comprend-t-elle encore ces chansons ?

Non. Car bien des gens qui vivent de la posture avantageuse selon laquelle ils travailleraient à la mise en place d'une société sans classe en sont arrivés à croire à la propriété privée capitaliste elle-même et à accepter le cadre de pensée qu'elle implique. On célèbre La Commune de Paris, mais en oubliant « par une étourderie de système », qu'elle a été réduite à la famine et à la capitulation, faute d'oser s'emparer de l'énorme stock d'or de la Banque de France.

Des dizaines de milliers de révolutionnaires sont morts parce qu'ils n'ont pas osé utiliser pour leurs propres besoins, la propriété privée... de leurs ennemis ! Malgré ce fait assez connu, il apparaît qu'il faille rappeler cette évidence, que l'argent des banquiers et des commerçants est à nous, l'argent des entreprises et des sociétés est à nous, et l'argent de l'État et des sponsors est aussi à nous.

Dès lors, on peut s'interroger sur l'origine de ces fables surprenantes selon quoi les révolutionnaires doivent refuser l'argent des sponsors ou de l'État pour des raisons éthiques ... Éthiques ? Allons donc... L'éthique de qui ? L'éthique d'une posture « d'extrême gauche » qui admet désormais que l'argent des capitalistes appartient aux capitalistes ? Qui en vient à penser que les producteurs puissent se salir les mains en s'emparant des fruits de leur travail - c'est à dire de tout argent - pour en faire un usage communiste 2... Pareille posture « d'extrême gauche » n'a-t-elle pas perdu tout sens commun ? Plus de 170 ans après le Manifeste Communiste, « l'extrême gauche » serait-elle devenue assez étrangère à ellemême pour accepter l'idée que les capitalistes pourraient à juste titre posséder quoi que ce soit ? En tous cas, la posture « d'extrême gauche », elle, ne cosigne visiblement plus L'Internationale. Pour vivre heureux, vivons couchés!

<sup>2</sup> Ma grossièreté atteint des sommets!

Il n'y a pas d'autre éthique, il n'y a jamais eu d'autre éthique que l'éthique du collectif. Le collectif est, et a toujours été, l'unique source de toute d'éthique. Et ce qui compte, ce qui compte vraiment, c'est l'usage qui est fait de notre travail, c'est ce qui est fait de notre propre activité vivante, et l'argent est toujours bien employé s'il est utilisé de manière communiste et à des fins communistes <sup>3</sup>. Peu importe d'où tombe l'argent, qu'il tombe du Ciel ou de l'Enfer ou de n'importe où, car il ne ruisselle jamais que de nous et de notre travail.

Devrions-nous désormais accepter le terme de « charges sociales » que les capitalistes français, emploient à propos de « leur » part du système social, et cesser de considérer que nous ne faisons ainsi que récupérer au moins une partie de la valeur que nous avons créée et qu'ils nous ont volée ? Dois-je refuser les remboursements de l'assurance maladie et l'argent de ma retraite sous prétexte qu'elles seraient payées avec l'argent des capitalistes ? Existe-t-il une autre source de financement que notre travail qui alimente le système social français - initialement créé par la classe ouvrière elle-même et qui lui a été volé ? Ceux d'entre nous qui travaillent pour l'État doivent-ils désormais refuser leur salaire?

<sup>3</sup> Vulgaire je suis, vulgaire je reste!

Encore une fois, *les capitalistes n'ont pas d'argent*, et quoi qu'ils paient, c'est toujours avec le nôtre. Dès lors, que nous le leur « volions » à la manière romantique de Robin des Bois ou de Bonnot, ou qu'ils nous le « donnent » sous forme de sponsoring ou de subvention de l'État, *c'est notre argent* et nous devons le reprendre et l'utiliser d'une manière communiste <sup>4</sup>. Et la seule véritable question, la seule importante, c'est *justement comment* l'utiliser de manière communiste. Point sur lequel la posture « d'extrême gauche » reste depuis assez longtemps silencieuse en parole comme en actes. La posture du penseur ne fait pas la pensée...

Comment fait-on pour construire une société sans classes? Voici ce que la posture « d'extrême gauche » s'abstient systématiquement de considérer. Ce qui l'intéresse, c'est d'où vient l'argent. A croire qu'elle s'est financiarisée.

Une nuit, Spartacus parvient à pénétrer dans l'atelier du Maître. Il y trouve une enclume, un burin et un marteau. De quoi briser ses chaînes... Il tend la main vers le marteau, puis se ravise. « Ah! Non, dit-il, il n'en est pas question! Mon éthique m'interdit de briser mes chaînes avec les outils du Maître! ».

Nous en sommes là...

<sup>4</sup> Je deviens ordurier...

## **Postface**

Soyons sérieux... Il a fallu plus de 4 siècles à la bourgeoisie pour conquérir le monde. Les révolutions bourgeoises n'ont jamais fait que légaliser les choses. En cela, il ne s'agissait que de ré-interpréter le monde et non pas de le transformer puisque sa transformation était déjà en cours depuis plusieurs siècles. Il ne s'agissait en fait que d'un changement dans l'imaginaire.

Faire un usage communiste du monde ne consiste pas à changer les noms des propriétaires, ni à tuer des gens. Nous avons déjà vu ce film. L'Union soviétique n'avait rien à voir avec le communisme, ce n'était que la Russie. Et comme tout le monde peut le voir, ce n'est toujours rien d'autre que la Russie. La Russie était une honte et est maintenant une honte encore plus profonde. Et comme le montre également la Russie, lorsqu'un monde s'effondre, ce sont les mafias et les gangsters prennent le pouvoir et règnent.

Faire un usage communiste du monde, c'est utiliser ce qui s'y trouve de manière collective, pour nos propres besoins, pour nos propres projets, pour nos propres plaisirs, ici et maintenant. Pour l'instant nous ne sommes pas dépourvus de moyens techniques, nous ne sommes pas affamés comme l'étaient nos ancêtres. On nous a vendu plein de choses, dont plein d'outils, certains même plus ou moins utilisables. Nous pouvons commencer à mettre en commun nos ressources immédiatement sans nous soucier de qui possède quoi. Créer une coopérative est plus efficace que d'assister à une manifestation.

L'émancipation des travailleurs signifie travail et ne peut se réaliser qu'en travaillant ensemble. C'est ainsi que l'Humanité a survécu pendant 300 000 ans, grâce au mode de vie égalitaire des peuples chasseurs-cueilleurs, sans lequel nous n'existerions pas. Dans un mode de vie autarcique où chacun est armé et où les gestes sont précis et rapides, la domination ne s'acquiert que lentement et par ruse et en aucun cas par la force. L'établissement de l'inégalité a pris des milliers d'années et, comme nous le savons maintenant, cela a commencé avant même le néolithique. L'espèce humaine n'aurait jamais pu survivre sans cette assurance mutuelle permanente du mode de vie des chasseurs-cueilleurs.

Nous sommes littéralement et même génétiquement constitués de ces 300. 000 ans de liberté, d'égalité et de vie collective.